

Le 12 octobre 2008

**The Observer/Reuters
Christopher James**

Le producteur accidentel

Le dimanche 20 septembre 1987, je publiais l'article « *The Choreographed Accident* » dans le journal *The Observer*. Mon article annonçait la découverte du Carnet de Varsovie de Paul Avery, retrouvé sous le parquet abîmé de son ancien domicile familial à Londres. Paul Avery, alias Pawel Avorsky, était un agent des services de renseignement britanniques. De 1951 à 1964, il a vécu et travaillé incognito à Varsovie (Pologne). Dans l'article du journal *The Observer* figurait une description de l'emplacement d'une chambre noire secrète que Paul Avery avait aménagée en 1952 sous le chevron de son immeuble de quatre étages, comme il l'indiquait dans son carnet. Le vendredi 6 novembre 1987, soit six semaines après la publication de mon article, la chambre noire de Paul Avery était découverte dans son ancien appartement de Varsovie. Il y a huit jours, soit presque vingt-et-un ans après la découverte de la chambre noire, le gouvernement polonais a finalement accordé aux médias internationaux l'accès à tous les autres objets qui y furent trouvés.

Paul Avery est évidemment bien connu en raison de ses déclarations détaillées, selon lesquelles les services secrets britanniques se seraient intéressés aux voyages dans le temps. Pour étayer ses affirmations, il a produit des documents qu'il avait illégalement photographiés en 1961 au *National Photographic Interpretation Center*. Tenu par les services secrets britanniques, le NPIC était bien actif au cours de la Guerre froide. Son objectif consistait à surveiller clandestinement le mouvement des missiles soviétiques. Parmi les documents que Paul Avery avait photographiés se trouvait un tirage d'une photographie prise par un avion de reconnaissance, reproduite ici à partir de l'exemplaire illégal de Paul Avery. Le seul négatif de cette photographie est encore conservé au NPIC sur un microfilm, dans une chambre forte de haute sécurité. Dans son carnet, Paul Avery explique en détail qu'il figure *sur* la photographie, et qu'en fait, il est le premier agent arrivé sur place à Cardington, Bedfordshire, où la photographie a été prise. Cette histoire provoqua un scandale dans le monde du renseignement britannique. Sir Clifford Gordon, chef du renseignement britannique de 1985 à 1991, qualifia Paul Avery de « traître ».

Paul Avery vivait au dernier étage d'un immeuble de quatre étages construit dans les années 1930, situé tout juste à l'ouest de l'ancien ghetto juif. Chaque appartement de l'immeuble possédait un espace habitable surélevé, avec des placards en dessous, ainsi qu'une échelle montant sur une mezzanine à 1,50 m du toit, qui offrait un espace au-dessus de la cuisine et de la salle de bains. Comme beaucoup d'autres résidents, Paul Avery se servait de cette mezzanine comme d'une chambre à coucher, pour gagner davantage d'espace habitable. Puisqu'il était au dernier étage, Paul Avery découpa un trou dans son plafond au-dessus de la mezzanine, créant ainsi une entrée au chevron du toit de l'immeuble, qu'il trouva isolé, plongé dans le noir, et étrangement isolé de la République

populaire de Pologne, alors en proie au totalitarisme. C'est dans ce lieu que Paul Avery construisit sa chambre noire en 1952.

Là, parmi l'équipement poussiéreux de la chambre noire, se trouvait tout ce que mentionnait le Carnet de Varsovie : on récupéra un agrandisseur, des produits chimiques pour la photographie, des bacs de développement faits maison, un évier avec tuyau, un petit miroir portatif, un énorme tirage monté de la photographie illégale (comportant trente-sept parties superposées), une télévision soviétique, un tourne-disque, un appareil de projection, et quatre cent dix-sept disques vinyle, surtout étrangers. Trois volumes supplémentaires du carnet d'Avery et 3 minutes de film en Super 8 représentent cependant la révélation la plus saisissante des objets nouvellement communiqués. Le film doit être projeté pour la première fois ce samedi, lors d'une émission spéciale consacrée à Paul Avery, sur *BBC World News Special*. On suppose que la pellicule représente le « film d'essai » qu'évoquait Paul Avery dans le carnet, film destiné à reconstituer l'incident tel qu'il apparaissait dans son rêve récurrent et tel que l'auteur l'avait vécu sur place, le matin de l'accident.

Jusqu'ici, trois pages seulement des carnets de Paul Avery nouvellement communiqués ont été publiées, et déjà, la découverte étonne. Les trois pages datant du 12 février 1962 révèlent une note manuscrite de Krzysztof Komeda (1931 - 1969), légende du jazz polonais. Komeda écrivit quelques-unes des plus belles musiques de jazz et des musiques de film qui soient. Il écrivit la musique d'une dizaine de films de Roman Polanski, comme *Le couteau dans l'eau*. Komeda mourut mystérieusement tandis qu'il travaillait à Los Angeles avec M. Polanski sur la bande sonore du film *Rosemary's Baby*. La note écrite de Komeda commence par « Mon cher Pawel » : elle s'adresse évidemment à un ami proche. Paul Avery vivait à quelques pas du *Stodola*, premier club de jazz officiel en Pologne, où l'on pense qu'il connut Komeda en 1953. Sa note remercie Paul Avery de lui avoir fait connaître le jazz américain, latin, africain et caribéen, et surtout de l'avoir présenté à Bernard Herrmann, grand compositeur américain de bandes sonores, qui collabora avec Orson Welles, Alfred Hitchcock et Martin Scorsese. La note que Komeda adressa à Paul Avery ébauchait l'idée d'une partition pour le film de 3 minutes en Super 8 que Paul Avery avait montré à Komeda. Toutefois, telle qu'elle est écrite sur le papier, la partition était soit une plaisanterie musicale complexe, soit une œuvre de génie. Neuf « modèles » de compositions séparées, superposées l'une sur l'autre, comprenaient des œuvres de Miles Davis, John Coltrane, une partition de film brésilien et la propre musique de Komeda.

En 1945, Staline interdisait le jazz, lequel n'existait que dans des concerts clandestins dans les appartements de Varsovie et les catacombes, jusqu'à ce que l'interdiction soit peu à peu levée à la fin du stalinisme en 1956. À ce moment-là, les musiciens de jazz constituaient déjà un parti officieux d'opposition et faisaient cause commune avec les peintres, les écrivains, les poètes, les auteurs dramatiques et les cinéastes. « La censure engendre la métaphore », notait l'écrivain argentin Jorge Luis Borges, en pensant aux stratégies littéraires auxquelles les écrivains recourent face à la possibilité de voir leurs textes aseptisés par le pouvoir totalitaire. Czeslaw Milosz, grand poète polonais, écrit dans son œuvre *La pensée captive*, que la censure n'était pas un choix subjectif, mais une

réponse automatique que produit la politique d'un vécu dans un état totalitaire. Paul Avery désigne Milosz comme la plus grande influence sur ses activités clandestines en Pologne.

Quand Komeda et d'autres musiciens investis dans le jazz ont commencé à jouer « clandestinement » à la fin des années 1940 et au début des années 1950, il n'y avait aucun accès aux disques étrangers. Le premier festival de jazz en Pologne à Sopot, qui eut lieu en août 1956, est considéré comme l'événement phare de l'histoire du jazz polonais, et Avery était un grand admirateur. Cet événement mit fin à « l'époque des catacombes » et inaugura la « poussée de fièvre ». Le jazz émergea des catacombes et tout de suite, fut salué comme le symbole de la liberté, de la victoire sur l'ennui et l'obscurantisme, et fut l'occasion d'établir le contact, la solidarité et l'unité avec le reste du monde. Depuis ses jours à Oxford, Paul Avery était musicien amateur et auditeur passionné de jazz.

Grâce à son laissez-passer diplomatique à la frontière, Paul Avery finit par faire passer clandestinement plus de quatre cents disques, qu'il répartit entre plusieurs grands musiciens de jazz polonais, surtout Krzysztof Komeda, et ceux de son entourage immédiat comme Thomas Stanko, jeune trompettiste. Lors d'une entrevue donnée la semaine dernière, M. Stanko affirme que sa première grande influence fut Ornette Coleman, dont Paul Avery lui avait fait connaître la musique. « J'étais toujours à la recherche de nouveautés, et j'ai entendu parler d'Ornette au milieu des années 1950. Un gars de la scène musicale de Varsovie, Pawel Avorsky, a fait entrer clandestinement en Pologne des 78 tours de Coleman, *Free Jazz* et *The Shape of Jazz to Come*, et nous les avons étudiés de près ; ces disques et le système de George Russell Lydian sont les deux éléments sur lesquels j'ai construit mes débuts [dans le jazz] ». Retrouvée dans les carnets récemment découverts de Paul Avery, la note de Komeda a déjà occasionné plusieurs dédicaces chaleureuses dans les revues de musique *Jazz* et *Jazz Form* publiées en Pologne. *Jazz Form* a présenté en couverture une photographie de Paul Avery, accompagnée du titre *Pawel Avorsky : Saint patron du jazz polonais*.

Légende des images

1. Cette photographie semble illustrer un accident anodin de zeppelin. Toutefois, dans son Carnet de Varsovie, Paul Avery prétend qu'il était sur les lieux lorsque la photographie a été prise et que tout l'incident était une opération de camouflage des services secrets britanniques, visant à dissimuler leurs recherches sur les voyages dans le temps.
2. L'immeuble à quatre étages de Paul Avery se trouve juste à l'ouest de l'ancien ghetto juif qui existait lors de la Deuxième guerre mondiale ; Paul Avery aménagea une chambre noire secrète sous le chevron du toit.
3. Le gouvernement polonais a enfin révélé au public ces objets trouvés dans l'appartement de Paul Avery il y a vingt-et-un ans.
4. Image fixe du film de 3 minutes en Super 8 de Paul Avery, retrouvé dans sa chambre noire secrète.

5. En 1956, le rassemblement légendaire du Festival de jazz de Sopot est le premier pas du jazz polonais, qui émerge alors des catacombes et des appartements, et entre dans la vie publique. Le défilé s'inspirait des parades funéraires de jazz à la Nouvelle-Orléans. Grand adepte, Paul Avery se trouvait en tête du défilé.

6. Komeda avec l'une de ses premières formations. Paul Avery se trouve à l'arrière-plan.

7. Note manuscrite de Krzysztof* Komeda à Paul Avery, en date du 12 février 1962.

7.** On a retrouvé un tourne-disque et des centaines de disques de jazz dans la chambre noire de Paul Avery.

8**. Pawel Avorsky : Saint patron du jazz polonais. Paul Avery en couverture de la revue polonaise *Jazz Form*.

Texte sur le mur

Après la diffusion, l'an dernier, du film de 3 minutes de Paul Avery sur *BBC World News*, le film est devenu une sensation sur Youtube et sur les autres réseaux de partage de fichiers. J'ai téléchargé les films à partir d'un réseau illégal de partage de fichiers que je garderai anonyme ici. J'ai ensuite récupéré, sous forme de fichiers mp3, toute la musique que Komeda mentionne dans sa note, et j'ai essayé de la mixer en suivant méticuleusement ses indications. Pour la première fois, l'effet dégradé de la musique de Komeda apparaît ici en accompagnement du film de Paul Avery.

Translator's Notes:

**Krzysztof* Komeda seems to be the proper spelling.

** The numbering is off.